

LE SUFFIXE -μοϛ / -μός DANS LA RECHERCHE LINGUISTIQUE, DE FERDINAND DE SAUSSURE À NOS JOURS

CHRISTOPHE RICO

Durante más de un siglo, el sufijo griego -μός/-μοϛ ha sido objeto de multitud de estudios morfológicos, semánticos y comparativos. A pesar de la abundancia de la bibliografía específica, quedan todavía por aclarar no pocas cuestiones. Primero, y sorprendentemente, todavía no se ha llegado a una opinión general acerca de los criterios formales que, en los estudios morfológicos, deben presidir el análisis descriptivo de este sufijo. Segundo, la mayor parte de los estudios semánticos ofrecen sólo un sentido muy poco definido para este sufijo. Además, esos estudios tienen en cuenta un solo criterio formal (el acento) al analizar el contenido. Por último, los estudios comparativos casi sin excepción tratan de reconstruir un tipo original único en **mo-* que parece ser inadecuado para explicar la situación histórica de los substantivos griegos en -μός / -μοϛ. Todo lo cual nos lleva a pensar que es oportuno volver sobre el tema.

Palabras-clave: sufijo nominal; semántica del sufijo; vocabulario griego; substantivos en *-mos*.

For more than a century, the Greek suffix -μός/-μοϛ has been the subject of many morphological, semantic and comparative studies. Despite this abundant scientific literature, many questions still remain unanswered. First of all and quite strikingly, general agreement is still wanting, for morphological studies, on the formal criteria that should guide a descriptive analysis of this suffix. Secondly, many semantic studies bring out only a very vague meaning for this suffix. Furthermore, these studies generally take into account a single formal criterion (the suffixal accent) in their analysis of this meaning. Finally, comparative studies almost unanimously try to reconstruct a single original type in **mo-* which appears to be quite inappropriate in order to explain the historical situation of Greek -μός / -μοϛ nouns. All these facts lead us to consider that the time has come to reexamine this subject.

Keywords: nominal suffix; suffix semantics; Greek vocabulary; nouns in *-mos*.

Dans l'ensemble des suffixes nominaux du grec ancien, souvent méconnus, -μοϛ / -μός semble occuper une position privilégiée. Depuis la fin du XIX^e siècle, de nombreux chercheurs se sont en effet penchés sur les données comparatives, morphologiques et sémantiques de la finale issue de **mo-*. Le développement considérable de cette formation, l'une des plus productives

de la langue grecque tout au long de son histoire, justifiait cet intérêt. De fait, -μος / -μός s'intègre dans un système suffixal majeur de la langue (-σις, -μα et -μός), si bien que cette finale représente sans doute l'une des clés du vocabulaire grec.

Pour autant, la portée des recherches centrées sur notre suffixe ne devrait pas être surestimée: aucune monographie n'a véritablement été consacrée à cette formation¹, et la plupart des études qui y font référence limitent souvent leur analyse à quelques paragraphes rapides. Il est surtout frappant de constater que les deux dimensions des faits (morphologique et sémantique) ont pu se succéder dans certains exposés², sans avoir eu d'incidence l'une sur l'autre: en règle générale, structure suffixale et charge sémantique de la formation ont représenté deux approches distinctes. Ainsi, la complexité des critères morphologiques qui déterminent ces dérivés (présence de formes primaires et secondaires³; structure suffixale, apophonique et accentuelle variées) a surtout été prise en charge par les descriptions formelles du suffixe. La multiplicité de ces facteurs n'a pourtant presque jamais orienté les recherches sémantiques sur notre suffixe. Paradoxalement, les analyses historiques ont souvent tenté de définir pour notre formation une valeur générale unique, tout comme les études comparatives proposaient pour les différentes séries suffixales issues de *-mo- une origine commune. Certes, quelques auteurs ont pu proposer des analyses sémantiques fondées sur un critère déterminé (l'oxytonaison⁴), mais le facteur opposé (l'accent radical) n'a pas pour autant donné lieu à des recherches permettant de vérifier la validité des premiers résultats. Surtout, et c'est sans doute le point le plus inquiétant, on a pu retenir un élément déterminé (l'accentuation) à l'exclusion des autres, sans procéder auparavant à une justification de la typologie adoptée. Ces circonstances rendent donc opportune une reprise, sur

¹ On compte néanmoins un ouvrage consacré à l'ensemble des suffixes grecs en *-m-, envisagés dans une perspective comparative, cf. Bader 1974.

² Dans celui de Chantraine (1933) notamment. L'étude morphologique y occupe les pp. 132-144 ; l'étude sémantique les pp. 144-147.

³ Ch. de Lamberterie 1990, p.27, rappelle qu' «on parle ordinairement de dérivé primaire quand le suffixe s'ajoute directement à une racine verbale, de dérivé secondaire quand le mot est bâti sur un thème verbal (déverbatif) ou un thème nominal (dénominal)». La notion de "dérivé primaire" gagnerait sans doute à être élargie aux termes où le suffixe s'ajoute directement à une racine non verbale (cf. l'adjectif μείζων < *megH₂-, dans lequel la racine n'exprime pas à proprement parler un procès, mais plutôt une qualité).

⁴ Cf. Holt 1939; Benveniste 1966; Laroche 1956.

nouveaux frais, des données du problème. L'histoire de la recherche sur *-*mo-* nous invite en effet à une réflexion épistémologique sur la pertinence des critères d'analyse que les études suffixales ont généralement adopté.

Cet article aura donc pour objet d'établir un bilan des travaux consacrés aux dérivés masculins en $-\mu\omicron\varsigma$ / $-\mu\omicron\varsigma$ ⁵. A cet effet, nous passerons en revue les études fondées soit sur les seules données grecques, soit sur l'ensemble des langues indo-européennes. Il deviendra alors possible de réévaluer la théorie communément admise qui envisage *-*mo-* comme une formation unitaire. Cet examen général nous conduira finalement à réfléchir sur la démarche empirique des études de sémantique suffixale et à nous interroger sur les fondements théoriques dont elles sont le reflet.

1. Travaux sur le suffixe $-\mu\omicron\varsigma$ / $-\mu\omicron\varsigma$ de substantifs en grec

1. 1. Descriptions et classements formels

Les descriptions des noms en $-\mu\omicron\varsigma$ / $-\mu\omicron\varsigma$ retiennent tantôt un seul critère de classement (degré vocalique, place de l'accent, présence d'un élargissement) tantôt une combinaison de plusieurs de ces critères. Pour la commodité de l'exposé, nous nommerons ici "critère morphologique interne" celui qui engage d'une façon ou d'une autre le rapport de la base avec le suffixe (apophonie et accentuation) et "critère morphologique externe" celui qui prend simplement en compte la forme exacte de la finale ($-\mu\omicron\varsigma$ / $-\mu\omicron\varsigma$, $-\theta\mu\omicron\varsigma$ ou $-\sigma\mu\omicron\varsigma$).

1.1.1. Critère unique

1. 1. 1. 1. Critère morphologique externe

J. Chadwick 1992, p. 287, a proposé une brève analyse des noms en $-\mu\omicron\varsigma$ / $-\mu\omicron\varsigma$, fondée sur l'incidence de l'élargissement $-\theta-$. De fait, seuls sont abordés les substantifs en $-\theta\mu\omicron\varsigma$. Dans l'exposé du linguiste britannique, ces dérivés, sommairement qualifiés de "*nomina actionis*", forment un ensemble hétéroclite de noms secondaires ($\acute{\epsilon}\lambda\kappa\eta-\theta\mu\omicron\varsigma$: thème $\acute{\epsilon}\lambda\kappa\eta-$) et de substantifs primaires à degré radical o ($\Pi\omicron\rho-\theta\mu\omicron\varsigma$: racine **per-*) ou zéro ($\acute{\alpha}\rho\iota-\theta\mu\omicron\varsigma$ <**H₂ri-*), sans que la diversité des traits morphologiques de ces substantifs ait permis de fonder des analyses sémantiques distinctes.

⁵ Le fait que certaines études (Chantraine 1933, pp. 147-150 ; Gagnepain 1959, pp. 22-23 et 84-88 ; Benveniste 1964, pp. 37-39, Hamp 1982, pp. 175-76) aient consacré des développements particuliers au suffixe de noms féminins $-\mu\eta$ / $-\mu\eta$, auquel elles s'accordent souvent à reconnaître une charge sémantique distincte de celle de la finale $-\mu\omicron\varsigma$ / $-\mu\omicron\varsigma$, nous engage à limiter notre analyse aux seuls noms masculins).

Le point de vue d'E. Risch 1974, pp. 44-47, est, lui aussi, centré sur le critère des élargissements, mais offre l'avantage de passer en revue l'ensemble de la formation. De ce fait, le classement morphologique proposé paraît beaucoup plus rigoureux que le précédent. On y distingue en effet des formes en -μος (à vocalisme radical *o*: πότημος, ou zéro: ῥῆμος 'timon'), -αμος (οὐλαμος 'troupe de guerriers'), -σμος (δασμός 'partage') et -θμος (ἐλκηθμός), ainsi que des dénominatifs (δρυμά, cf. δρῆ-ς). On peut regretter cependant que l'étude morphologique n'ait pas permis d'aboutir à une analyse sémantique différenciée, sauf pour les noms en -θμός, vaguement qualifiés d' "Abstrakta". En outre, la valeur que Risch reconnaît au suffixe -θμός semble contredite par les acceptions très concrètes des substantifs masculins que nous rencontrons dès Homère: σταθμός 'étape', πορθμός 'détroit', γναθμός 'mâchoire' ...

1.1.1.2. Critère morphologique interne

Certains, comme E. Schwyzer 1939, pp. 491-492, ont esquissé une répartition des termes en -μός / -μος en fonction de la place de l'accent plutôt que d'après la forme exacte de la finale. Ainsi, selon le linguiste allemand, on trouverait plus souvent la forme inaccentuée du suffixe après voyelle longue ou diphthongue (δᾶμος, κῶμος), et plutôt -μό- après consonne (cf. λαχμός, certains termes de cette catégorie pouvant comporter un degré radical *o*: στολμός). C'est pourquoi l'absence d'oxytonèse dans des noms comme ὄγμος, πότημος est imputée à un accent éolien (Schwyzer 1939, p. 492, n.10)⁶. Il s'agit là toutefois d'un classement purement formel, dans la mesure où aucune conclusion n'est tirée sur la valeur sémantique de chaque série accentuelle: ici encore, les noms en -μος / -μός sont globalement qualifiés de "Nomina actionis" (Schwyzer 1939, p. 491).

Dans l'exposé d'A. Meillet et J. Vendryès (1963, p. 379), ce sont les alternances vocaliques de la base qui ont retenu l'attention, et notamment les conditions morphologiques du degré *o* radical: «là où, comme dans θωμός, κορμός, φλογμός, une alternance vocalique était possible, le radical a le vocalisme *o*». Ce principe nous paraît cependant infirmé par l'existence de paires fondées sur l'alternance vocalique radicale, telles que θωμός / θεσμός ou βωμός / ἀναβαθμός

1.1.2. Critère multiple: critère morphologique externe et interne

La description formelle de notre suffixe sera beaucoup plus précise dans l'exposé de P. Chantraine 1933, pp. 132-144, puisqu'elle tient compte à la fois du vocalisme du dérivé et de l'éventuelle présence d'un élargissement. L'auteur de *La formation des noms* relève tout d'abord le degré *o* radical dans des noms primaires (πότημος),

⁶ En éolien, l'accent remonte aussi haut que le permet la loi de limitation dans toutes les formes verbales et nominales (cf. Lejeune 1972, p.298, §345).

distincts des dérivés secondaires dans lesquels le nom en *-μός / -μος* «a reçu purement et simplement le vocalisme du verbe» (cf. *κευθ-μός*, tiré de *κεύθω*) (1933, p. 134). Quant à la série des substantifs en *-θμός* (cf. *στα-θμός*), elle se caractériserait à l'origine par le degré zéro radical. Enfin, la finale *-σμο-* (Chantraine, 1933, pp. 138-144) apparaît dans des substantifs anciens.

L'étude de W. Porzig (1942, pp. 236-240, 262-263, 283-284) classe ces dérivés d'après leurs élargissements suffixaux, leur caractère primaire ou secondaire, et leur degré vocalique radical. Elle analyse tout d'abord les déverbatifs oxytons en *-θμός* (1942, pp. 236-238), au sein desquels on peut relever des réseaux lexicaux (celui des onomatopées: *μικηθμός*; celui des mouvements rapides: *ὄρρηθμός*). Cette série est opposée à une classe ancienne de dérivés primaires à degré radical zéro (*σταθμός*). Le linguiste allemand passe ensuite en revue les déverbatifs oxytons en *-μός* ou *-σμός* (*ἰωχμός* <*ἰωκ-σμος, *ύλαγμός* ...) (1942, pp. 238-240). Plus loin dans son ouvrage, Porzig aborde les noms primaires en *-μος / -μός* à degré *o* radical, qui caractériseraient presque tous des objets ou des choses (1942, pp. 262-263). Enfin, l'auteur des *Namen für Satzinhalte* distingue deux types de degrés radicaux pour les noms primaires en *-μος / -μός* (*o* et zéro) et signale à titre d'exemple l'alternance *λοιμός / λιμός* (1942, p. 284).

Le problème fondamental implicitement posé par toutes ces études reste celui du critère à retenir pour la distribution des séries suffixales: faut-il adopter le principe de l'élargissement (*-μος, -θμος, -σμος*), celui de l'accentuation (suffixale ou radicale), du degré vocalique (*o / zéro*) ou du type de dérivation (primaire ou secondaire)? Par ailleurs, la plupart des analyses formelles consacrées aux noms en *-μός / -μος* se contentent de reconnaître dans cette finale un "suffixe de nom d'action", sans que la valeur précise de la formation soit autrement déterminée. Dans la mesure où le grec dispose d'une grande variété de noms d'action (substantifs en *-σις*, en *-μα*, en *-τύς*, noms du type *τόμος*), cette observation paraît bien insuffisante. On devine sans doute que seule une étude sémantique fondée sur les caractères formels de chaque série pourrait permettre d'esquisser une solution.

1. 2 *Analyses strictement sémantiques*

1.2.1. *Etudes générales de la formation, compte non tenu des critères morphologiques*

L'analyse sémantique de W. Porzig (1942, pp. 284-287), qui fait suite à son exposé morphologique, débute sur une belle intuition: originellement, l'oxytonaison aurait caractérisé les noms en **-mo-* représentant des noms d'agent ou des adjectifs, tandis que l'accent radical aurait été réservé aux noms d'action (1942, p. 284). En dépit de cette remarque préliminaire, Porzig tente néanmoins de donner une valeur unitaire à l'ensemble de la formation: dans la mesure où les trois quarts des dérivés

en -μος / -μός sont oxytons, il en conclut que tous ces termes, quelle que soit leur accentuation à date historique, se laissent finalement caractériser comme des “noms d'agent”. Mais ce concept reste indéfini, puisque, pour le linguiste allemand, il englobe à la fois des noms d'instrument (cf. δεσμός, ‘lien’), des noms d'objets (cf. πλοχμός, ‘boucle’), des substantifs reposant sur des onomatopées (ιγγμός, ‘cri’) et des termes caractérisant des mouvements (ίωχμός, ‘mêlée’) ou des accidents du relief (ρώχμός, ‘crevasse’).

Meillet et Vendryès (1963, pp. 378, 415-416), quant à eux, signalent tout d'abord que les noms en -μος / -μός «sont essentiellement des noms d'action» (1963, p. 378). Ces deux auteurs précisent par la suite: «-σις s'est spécialisé au sens strict d'action (comme le latin *-tiō*), -μός a pris le sens d'état et -μα marque surtout le résultat de l'action. Là où -σις et -μα coexistent, ce qui est fréquent, le premier exprime l'idée d'une puissance occulte, mais active et efficace, le second est moins abstrait et plus matériel (...)» (1963, pp. 415-416)⁷. Il y a lieu d'être surpris par cette analyse dans la mesure où c'est bien le caractère dynamique du suffixe -μός, signalant non pas l'état, mais le mouvement et le déploiement de l'action, qui a frappé généralement tous ceux qui ont étudié cette finale.

Dans l'ouvrage, déjà cité, de P. Chantraine (1933, pp. 144-147), une étude de la valeur sémantique des noms en -μός / -μος, beaucoup plus précise que celle de Meillet et Vendryès, succède à l'exposé morphologique. Dès les pages consacrées à la structure formelle de ces dérivés (1933, pp. 132-144), l'auteur de la *Formation des noms en grec ancien* avait glissé certaines remarques sur le sens de notre formation. A la suite de beaucoup d'autres, le linguiste français y déclarait que «le suffixe -μός à l'époque historique est essentiellement un suffixe de noms d'action » (1933, p. 135). Il signalait d'autre part que la série des dérivés en -ηθμός, généralement tirés de verbes en -έω, présente une valeur nettement animée: «ὄρχηθμός évoque la dynamique de la danse, ἐλκηθμός désigne une capture violente, κηληθμός signifie le charme de la parole d'Ulysse (...) » (1933, p. 137). Ce sera là d'ailleurs la seule occasion, dans cette longue étude, où un sens spécifique du suffixe sera associé à une finale particulière.

Pourtant, en l'absence d'une étude systématique de la charge sémantique de toutes les autres formes du suffixe, parallèles à celle de -ηθμός, l'analyse proposée reste sujette à caution. On pourrait en outre se demander si la valeur que Chantraine définit pour cette forme précise du suffixe ne serait pas propre à l'ensemble des noms secondaires en -μός, dans lesquels la plupart des linguistes s'accordent à reconnaître l'évocation du “dynamisme de l'action”.

La partie plus spécifiquement sémantique de cette étude (1933, pp. 144-147) présente des remarques éclairantes. Chantraine établit une comparaison rapide des trois

⁷ (Nos italiques).

grands suffixes de noms d'action: d'après lui, *-μοσ* / *-μός* désignerait l'action tandis que *-μα* exprimerait un état, un objet ou le résultat d'une action: ainsi, *δραγμός* signale l' "action de saisir", tandis que *δράγμα* dénote la "poignée" ou la "gerbe". Quant au suffixe *-σις*, il paraît parfois «plus abstrait et plus général» (cf. *σπᾶσις*, 'traction', par rapport à *σπασμός*, 'convulsion').

On regrette, dans cet exposé, que les différences entre les trois suffixes n'apparaissent pas plus nettement: au cours de cette analyse forcément rapide, les différentes périodes de l'évolution du système suffixal n'ont pas pu être suffisamment distinguées. Or il est probable que la valeur respective de chacun des trois suffixes chez Homère ne soit pas exactement la même que celle que l'on pourrait mettre en évidence pour le grec koinè, par exemple. D'autre part, l'étude de "triades" du type *βάδισις*, *βάδισμα*, *βαδισμός*, dont Chantraine signale l'existence en passant, n'a pas donné lieu à des développements approfondis. Dans ces conditions, la charge sémantique de chaque formation reste encore mal définie.

Les trois dernières études que nous venons d'aborder dégageaient des valeurs sémantiques pour notre suffixe sans tenir compte de l'incidence des critères morphologiques. La quête d'un sens unique rendant compte de l'ensemble de la formation guidait en effet ces recherches. D'autres linguistes, cependant, fonderont leurs observations sur des aspects formels du suffixe: il s'agit de Holt, Benveniste et Laroche.

1.2.2. *Etudes partielles de la formation d'après le critère accentuel*

J. Holt (1939, pp. 182-198) retient comme critère de distinction l'opposition accentuelle («Hier werden wir die homerischen Nomina actionis auf *-μός* untersuchen, die nicht-oxytonierten scheidet wir aus», p.183): l'alternance apophonique n'est donc pas prise en considération. Malheureusement, seuls les termes oxytons ont été analysés dans son article: la comparaison avec les données qu'aurait livrées l'analyse des noms à accent radical ne pouvait donc intervenir pour vérifier le bien-fondé des résultats.

Pour le linguiste allemand, les termes homériques suffixés en *-μός* «die Handlung als dauerhaft, iterativ, reziprok und die Weise, in der die Handlung geschieht, ausdrücken, d.h., wenn man das Suffix *-μός* gebraucht, wird die Handlung als Geschehnis, während ihres Verlaufes betrachtet» (Holt, 1939, p. 198)⁸. Cette définition semble le fruit d'une intuition intéressante. On peut regretter néanmoins que les exemples invoqués pour l'illustrer ne soient pas toujours suffisamment probants. En règle générale, ce sont les interprétations des noms en *-μός* à degré radical *o* qui

⁸ «Signalent une action durable, répétée ou réciproque, ainsi que la manière dont l'action a lieu, c'est-à-dire que, lorsque le suffixe *-μός* est employé, l'action est considérée comme un événement que l'on envisage au cours de son déroulement» (nos italiques).

emportent le moins la conviction, dans la mesure où ces termes ne paraissent pas évoquer le déroulement d'une action⁹. En revanche, l'analyse de certains substantifs primaires à degré radical zéro s'avère particulièrement suggestive. La comparaison entre δέσμα et δεσμός (< *dH₁-) (1939, pp. 183-185) aboutit à la conclusion suivante: «Während δέσμα ein Band, das gesehen wird, bedeutet, ist δεσμός ein Band, das gefühlt wird» (1939, p. 184)¹⁰. Holt rappelle à juste titre que le nom δεσμός est qualifié chez Homère de κρατερός, 'solide', ἀργαλέος, 'rénible' ou χαλεπός, 'difficile à supporter', alors qu'on ne trouve dans l'épopée, à côté de δέσματα, que les adjectifs σιδήρεα, 'de fer' et σιγαλόεντα, 'brillant'.

L'analyse d'E. Benveniste (1951, cf. 1966, pp. 332-333) s'inspire en grande partie des conclusions de Holt. Tout comme l'article du linguiste allemand, les pages que Benveniste consacre à cette question, ne citent que des exemples oxytons: les termes secondaires (ὄρχηθμός, χρησμός) y sont mis sur le même plan que les noms primaires (θεσμός, σταθμός, ῥυθμός). D'après Benveniste, «la formation en -(θ)μός mérite attention pour le sens spécial qu'elle confère aux 'mots abstraits'. Elle indique non l'accomplissement de la notion, mais la modalité particulière de son accomplissement, telle qu'elle se présente aux yeux. Par exemple, ὄρχησις est le fait de danser, ὄρχηθμός la danse particulière vue dans son déroulement; (...) ῥυθμός (...) désigne la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, la forme de ce qui n'a pas de consistance organique» (1966, pp. 332-33).

Le caractère dynamique que Holt et Benveniste reconnaissent au suffixe -μός est confirmé par l'article d'E. Laroche (1956, pp. 72-82). D'après celui-ci, le suffixe secondaire *-ima-* du hittite semble bien pouvoir être rapproché de celui des noms oxytons grecs en -μός. Ainsi, en hittite, «la sémantique du suffixe est suffisamment claire; il donne une série homogène de noms d'action (...) toujours de genre animé, désignant des fonctions et des qualités physiques: forces de la nature (...) ; 'vertus' (au sens scolastique) (...); manifestations de la sensibilité (...)» (1956, pp. 79-80).

Comparant le suffixe hittite aux noms grecs en -μός, Laroche précise qu'«à l'opposition *-ima-* / *-essar-* = *action* / *objet* correspond en grec une opposition -μός / -μα (...): le suffixe -μός désigne une action au point de vue de ce qui la subit ou de ce qui en est le siège, le suffixe grec -μα l'action réalisée dans un objet.» (1956, p.81). Les autres formations de noms d'action signaleraient en grec la «productivité d'un état ou d'un objet extérieur au sujet, occasionnelle (...). στάσις est un arrêt provoqué,

⁹ Tel est le cas, entre autres, de λοιμός, 'peste' (Holt souligne pourtant que «die Pest sich nach und nach verbreitet» (1939, p.187): «la peste se propage peu à peu») ou de ψωμός, 'bouchée' («Das Zerstückeln des Fleisches oder des Brotes ist nicht auf einmal fertig» (*sic*) (1939, p. 192) : «on n'achève pas en un clin d'oeil le découpage de la viande ou du pain»).

¹⁰ «Tandis que δέσμα signale le lien que l'on voit, δεσμός est en revanche le lien que l'on sent» (nos italiques).

σταθμός un arrêt subi (étape) ; (...) βάσις désigne la marche, βῆμα une marche, βῶμος une rampe, puis un autel, disposition réalisée et définie par le mouvement de la marche, la montée (...)» (1956, pp. 81-82). La conclusion de l'article définit la valeur du type en **-mó-*: «activité interne du sujet, immanente à sa nature propre et définissant sa qualité distinctive: tremblement, élan, froideur» (1956, p. 81)¹¹: c'est pourquoi le suffixe *-μός* permettrait de construire des dérivés sur des bases verbales de diathèse intransitive.

On pourrait cependant opposer à la thèse de Laroche le nombre important de noms grecs en *-μός* qui reposent sur une racine transitive (cf. θεσμός, ἔλκηθμός, etc.). Souligner dans ces termes la présence systématique d'une action immanente au sujet paraît donc imprudent. On peut regretter en outre que, comme dans les articles de Holt et de Benveniste, seuls les termes grecs oxytons aient été abordés.

1.2.3. *Etude générale de la formation d'après le critère vocalique*

Sur l'ensemble des exposés consacrés aux aspects sémantiques des noms en *-μοσ* / *-μός*, la synthèse rapide que C. J. Ruijgh (1977, p. 185) offre en passant dans un compte rendu sur un ouvrage de F. Bader, se caractérise par la mise en œuvre d'une méthodologie originale. Le linguiste néerlandais y distingue en effet deux séries différentes pour cette formation: un ensemble de noms en *-σμός*, à degré zéro radical, consistant en «un petit groupe de vieux termes juridiques» (cf. δόσμος, 'obligation de livrer'; δασμός; θεσμός), d'une part, et une suite, plus fournie, de noms d'action en *-(σ)μοσ* / *-(σ)μός* à degré *o* radical (cf. θω-μός). Malgré le caractère extrêmement succinct de l'analyse, cet aperçu sur les noms en *-μός* / *-μοσ* offre l'avantage d'être la seule étude historique, à notre connaissance, qui établisse une distinction sémantique entre deux séries de cette formation opposées par un trait morphologique déterminé.

En réalité, pour l'analyse des noms en *-μοσ* / *-μός*, la plupart des travaux évoqués présentent une carence méthodologique. En l'absence, presque générale, d'une étude conjugulée des facteurs morphologiques et sémantiques du suffixe, la fonction de la formation ne paraît pas avoir été clairement définie. Dans ces conditions, il devient nécessaire d'aborder le dossier fourni par la grammaire comparée sur les formations en **-mo-*: une mise en perspective des origines indo-européennes du suffixe pourra sans doute éclairer l'étude historique du corpus grec.

¹¹ Gagnepain (1959, p.84), dans un développement qui traite essentiellement des noms féminins en *-μη* / *-μή*, retiendra de l'article de Laroche l'idée que les noms en *-μοσ* / *-μός* désignent l'activité «envisagée sous l'angle de la qualité».

2. Travaux sur le suffixe indo-européen *-mo-

2.1. Origine adjectivale et / ou participiale du suffixe *-mo-: type primitif unitaire

De nombreux travaux sur le suffixe indo-européen *-mo- ont envisagé cette finale comme un type primitivement unique, d'où seraient issues, entre autres, l'ensemble des formations en -μος / -μός du grec. Dans ces analyses, c'est surtout la valeur adjectivo-participiale du suffixe et ses liens privilégiés avec les bases intransitives que l'on a cherché à souligner.

Ainsi, dans une monographie sur les suffixes indo-européens en *-m-, Bader a évoqué la nature originellement adjectivale et participiale du suffixe -μός / -μος, permettant d'opposer des formations animées (άνεμος, θερμός) à des substantifs neutres athématiques en -μων / -μωλ [άνεμών(η), άνεμώλ(τος)], -μι [θερμίζω] ou -μα [< *-mḡ-: θέρμα] (1974, p. 128)¹². Les liens étroits qui associent les suffixes indo-européens *-mo- et *-mn-(o) ont également été soulignés par J. Perrot dans son ouvrage sur les dérivés latins en -men et -mentum: «on voit notamment *-mo- et *-mno- constituer des participes de même nature; certains groupes linguistiques ont développé *-mno-, d'autres ont recours exclusivement à *-mo-: le balto-slave (...), l'osco-ombrien. En grec, où -μενο- a été généralisé pour la formation du participe médio-passif, -μο- forme des adjectifs du type θερμός 'chaud' ; mais le type n'a été productif que sous sa forme élargie -ιμο-, à laquelle répond en sanskrit la formation en -ima-¹³, qui a fourni des adjectifs comparables à la fois pour le sens et pour la forme. Du point de vue grec, les adjectifs en -ιμο-¹⁴ se présentent comme des dérivés de noms; mais ils peuvent être aux confins d'une valeur participiale et d'une valeur adjectivale: gr. τρόφιμος a les mêmes valeurs active et moyenne que lat. *alumnus* 'nourrisson' puis 'nourricier', donné traditionnellement comme vestige d'un type participial, mais qui se comporte comme un adjectif substantivé» (1961, p. 17)¹⁵.

¹² L'ouvrage de Bader a cependant été critiqué pour la méthode qu'il met en œuvre : ainsi, selon Ruijgh, l'auteur des *Suffixes grecs en -m-*, « tend à faire des rapprochements entre des faits grecs et des faits d'autres langues indo-européennes superficiellement semblables pour conclure à une origine indo-européenne sans examiner préalablement les faits en question dans le cadre de l'évolution interne de la langue grecque (...) » (Ruijgh 1977, p.182). Pour ce qui concerne la série θερμός, θέρμα, θερμί-ζω, sur laquelle s'appuie Bader pour fonder une ancienne hétéroclisie *-mo- / -mḡ / -mi-, Ruijgh rappelle, à juste titre, que θέρμα, loin de constituer un nom en -μα < *-mḡ, appartient en fait à la première déclinaison (il s'agit d'un doublet de θέρμη) et que le dérivé tardif θερμίζω paraît formé secondairement sur θέρμη, plutôt que sur un ancien neutre en *-mi- (Ruijgh 1977, p.185-186, et cf. *DELG*, p. 431). L'hypothèse d'une ancienne hétéroclisie *-mo- / -mi- reste donc controversée.

¹³ Cf. Renou 1933.

¹⁴ Cf. Arbenz 1933.

¹⁵ La liaison étroite de *-mḡ avec les adjectifs en *-mo- a souvent été soulignée : cf.,

J. Haudry, faisant la synthèse des études comparatives consacrées à cette formation, rappelle lui aussi cette origine du suffixe, en ajoutant qu'il fournissait en indo-européen «des adjectifs primaires à degré variable et place du ton indéterminable, de valeur médio-passive: * g^w her- méd.- passif 'être chaud' → * g^w hr₂-mó- (gr. θερμός), * g^w hor-mo- (ou * g^w hr₂-mo-), lat. *formus*, 'chaud'. En sont issus les participes passifs louvites, baltes et slaves (lit. *nėšamas*, v.sl. *nesomŭ* 'porté'), et peut-être les substantifs comme lat. *animus* et *anima*, sur * anH_1 - 'respirer'. Ce suffixe doit être issu de la thématization d'un suffixe *-em- dont il ne reste guère de traces» (1994, p. 53).

A ce suffixe *-em- «s'attacherait une valeur générale 'moyenne', impliquant la participation du sujet au procès qu'il subit ou qui l'engage intimement; valeur qui se laisse bien saisir dans le cas de verbes formés sur des racines élargies par *(e)m-: ainsi, en tokharien (kouchéen), S. Lévi et A. Meillet (1916, pp. 158-162) ont signalé trois cas d'élargissement par -am- correspondant aux trois principaux verbes d'état: \int am- 'être assis', *lyam-*, *lam-* 'être couché', *stam-* 'être debout' (...)» (Perrot 1961, p. 18).

Qu'est-ce donc, se demande Benveniste, qui, en indo-européen préparait la formation en *-mo- à la fonction médio-passive dans les groupes anatolien et balto-slave?: «Les exemples anciens de formes nominales à suffixe primaire *-mo- n'abondent pas. On les trouve surtout en indo-iranien, dans la classe des adjectifs primaires en -ma-. Bien que relativement peu nombreux, ils laissent reconnaître le trait qui les caractérise dans leur valeur: ce sont des quasi-participes de verbes intransitifs» (Benveniste 1962, p.29).

L'auteur de *Hittite et indo-européen* cite alors, outre l'adjectif grec θερμός et ses nombreux correspondants, une série sanskrite caractérisée par le degré radical zéro, comprenant des adjectifs (tels que *bhī-má*, 'effrayant') et des substantifs issus d'adjectifs (cf. *idh-má-*, 'bois à brûler' < * 'qui peut brûler')¹⁶.

2. 2. Vers la reconnaissance d'une double formation à l'origine du suffixe *-mo-.

En marge de l'opinion commune, quelques comparatistes ont su explorer d'autres voies dans la recherche des origines de notre finale. Les longs tâtonnements visant à

entre autres, Benveniste 1933, p.15; Schwyzer 193, p.492; Porzig 1942, p.283, et Bader 1974, pp.45-46.

¹⁶ Le même trait pourrait se reconnaître dans la formation en *-mo- du groupe balto-slave: «On voit par v.sl. *lakomŭ* 'avide, affamé' en face de *lakati* 'avoir faim' que le rapport n'est pas toujours celui d'un participe passif à un verbe transitif (...) La fortune de cette forme [celle du participe présent passif en slave] tient à ce qu'elle était, à l'origine, caractéristique des verbes intransitifs, donc apte à être transférée au passif, à mesure que l'expression de cette voix cherchait des formes nouvelles pour parer à l'élimination des anciennes désinences médio-passives.» (Benveniste, 1962, pp. 30-31)

reconstruire la formation indo-européenne des noms en **-mo-* révèlent en effet quelques remarquables intuitions dans un petit nombre d'études, parfois oubliées.

Ainsi, tout en reconnaissant une seule formation primaire indo-européenne pour les termes en **-mo-*, Meillet (1937, pp. 265-66) évoque, plutôt que la série adjectivale reconnue par la plupart des comparatistes, une suite de substantifs à degré *o* radical, illustrée à la fois par des noms grecs (tels que *πλοχμός* < **πλοκ-σμο-ς*) et lituaniens (comme *lañk-sma-s*, 'action de plier').

Le cas de J. Kurylowicz¹⁷, d'autre part, est tout à fait singulier, puisqu'il distingue jusqu'à trois formations suffixales originelles:

- R̥(T)mó-* (adjectifs verbaux: série attestée en sanskrit, cf. *idhmá-*, 'bois à brûler') ;
- óR(T)mo-* (attesté à la fois en sanskrit: *ájma-*, 'voie', et en grec: *πότμος*, 'destin')
- et enfin *-oR(T)mó-* (dont on retrouve des traces en grec, cf. *κορμός*, 'bûche').

Le linguiste polonais imagine alors que le type *-oR(T)mó-* (caractérisant des substantifs) aurait été produit par un processus de différenciation face au type *-R̥(T)mó-* d'adjectifs. On hésite cependant à suivre Kurylowicz sur ce dernier point, tant il est vrai que l'accentuation originelle de notre formation apparaît beaucoup moins clairement que son vocalisme primitif. De fait, les remaniements analogiques propres à chaque langue particulière ont beaucoup plus souvent déformé les caractères accentuels des suffixes indo-européens que leur apophonie. Ainsi, rien ne nous autorise à penser que le type *-oR(T)mó-* procède de la période commune plutôt que d'un développement propre au grec.

Parmi tous les ouvrages et articles publiés jusqu'à présent, les études qui ont imaginé une double formation à l'origine du suffixe **-mo-* sont rarissimes. A notre connaissance, on ne peut en citer que trois: deux d'entre elles se situent au tout début de l'histoire de la recherche sur ce suffixe (celles de Saussure et de Stratton), tandis que la troisième reste relativement récente (l'hypothèse de Hamp).

Dans son fameux *Mémoire* (1878, pp. 74-76 et 229), F. de Saussure évoquait déjà, quoique très sommairement, une classe de termes oxytons animés, formés sur le degré zéro de la racine. Cette classe est aussi bien représentée en grec (noms du type *έρυγμός*, 'éruption') qu'en sanskrit (adjectifs tels que *tigmá*, 'aiguisé'). D'après le linguiste genevois, la formation s'opposait en indo-européen à une série de substantifs abstraits masculins à degré *o* radical, illustrée en grec par le type *όλμος*. On la retrouve également dans plusieurs autres langues: en sanskrit (dans les noms en *-ma* à degré *plein*, cf. *é-ma*, 'marche'), en germanique (cf. *flauma-*, 'flot'), et en lituanien (cf. *lañksmas*, 'action de plier'). Le critère exclusif de l'apophonie a donc permis à Saussure de reconnaître, pour la première fois dans l'histoire de la recherche sur le suffixe **-mo-*, une double formation originelle.

¹⁷ Dans l'exposé de Kurylowicz, *R* désigne une sonante, et *T* une occlusive.

Quelques années plus tard, A. W. Stratton (1899, pp. 117-119) proposera un classement plus précis. En s'inspirant essentiellement des données sanskrites, grecques et lituanienes, il distingue lui aussi deux séries originelles: un type de noms d'action (cf. sanskrit *ájma-*, 'chemin', ou grec *ἄλμος*, 'mortier'), et un type de noms d'agent et d'adjectifs (cf. sanskrit *yudhmá-*, 'combattant'). Une heureuse intuition porte donc le linguiste américain à constater, parmi les substantifs en **-mo-* des langues indo-européennes, l'opposition fréquente entre des formes au degré *o* et des formes au degré zéro de la racine.

Cette théorie semblait pratiquement oubliée lorsque Hamp (1982, pp. 171-177), il y a près de vingt d'ans, la proposa de nouveau. D'après ce linguiste, le type de noms d'action en *o* est surtout représenté par le grec, l'indo-iranien, et le balte (cf. en lituanien, les noms du type *káimas*, 'village'), mais on en retrouve également des traces dans d'autres groupes linguistiques tels que le slave et le germanique. Quant à la série des adjectifs verbaux à degré zéro, elle serait essentiellement attestée par l'indo-iranien (cf. sanskrit *tigmá-*) et le balte (cf. lituanien *šîrmas*, 'gris'). Le grec n'offrirait pas de traces directes de cette formation, étant donné que la série des adjectifs en $-\mu\omicron\varsigma$ que cette langue atteste (cf. *νόστιμος*, 'dont le retour est possible') est secondaire. Enfin, Hamp en vient à souligner le parallélisme du suffixe **-mo-* avec le suffixe **-to-*, qui présente, lui aussi, une double formation originelle, celle des noms d'instruments à degré radical *o* (cf. *φόρτος*, 'cargaison'), et celle des adjectifs verbaux à degré zéro radical (cf. *χυτός*, 'versé', 'répandu').

Parvenus à ce stade de notre réflexion, de nouvelles pistes de recherche pour l'étude du suffixe **-mo-* en grec semblent se dessiner. L'examen des noms grecs en $-\mu\omicron\varsigma$ / $-\mu\acute{\omicron}\varsigma$ gagnerait sans doute à s'inspirer de ces trois dernières analyses comparatistes, en empruntant la voie, si rarement explorée, que Saussure avait ouverte. Ne pourrait-on pas imaginer, d'après l'heureuse intuition du maître genevois, que les substantifs grecs à degré zéro radical (tels que *ῥυθμός*, *ἀναβαθμός*, etc.) offriraient une trace de la série adjectivale primitive (restée productive sous une forme remaniée, dans le suffixe adjectival secondaire en $-\mu\omicron\varsigma$, cf. *νόστιμος*) ? Un réexamen de la valeur sémantique des noms primaires en $-\mu\acute{\omicron}\varsigma$ / $-\mu\omicron\varsigma$ pourrait permettre de confirmer cette hypothèse, si l'analyse révélait une opposition fonctionnelle entre noms à degré *o* et substantifs à degré zéro.

3. Conclusion

Les conclusions recueillies dans l'étude d'une langue particulière ont ceci de particulier qu'elles orientent instinctivement les résultats atteints par la recherche au niveau de la grammaire comparée. La situation inverse

(influence des hypothèses développées pour l'indo-européen sur les analyses proposées pour un développement historique) est tout aussi fréquente. On ne peut manquer, à cet égard, de remarquer la profonde cohérence entre l'analyse des données grecques que Benveniste (1951)¹⁸ a proposé pour ces formations et son approche comparatiste, quelques années plus tard (1962)¹⁹: dans les deux cas, le lien du suffixe avec les bases intransitives est souligné avec force. De même, la présentation que Meillet avait d'abord donnée des formations primaires indo-européennes en *-mo- (dans son *Introduction à l'étude comparée des langues indo-européennes*, 1937, 1^{ère} édition: 1903) semble avoir marqué l'analyse proposée par la suite dans le *Traité de grammaire comparée des langues classiques* (Meillet-Vendryès, 1963, 1^{ère} édition: 1924): ces deux ouvrages reconnaissent en effet une seule série primaire originelle à degré radical *o*. En fait, hellénistes et comparatistes paraissent avoir été soumis à des influences mutuelles sur leurs travaux respectifs, qui partagent généralement une vision profondément unitaire de ce suffixe. De ce fait, l'hypothèse de l'existence, au sein d'une même formation, de plusieurs types suffixaux en *-mo-, opposés par des caractéristiques morpho-sémantiques précises, a rarement été envisagée.

Il vaut la peine d'observer, cependant, que les autres suffixes thématiques primaires de l'indo-européen opposent bien souvent un type de substantifs au degré *plein* (cf., en grec, les séries πέτα-λον, στέρ-νον, νεῦ-ρον ou πλοῦ-τος) à un type adjectival au degré zéro (cf. les séries ἔκ-παγ-λος, ῥικ-νός, ἐρυθρός ou ἄ-βα-τος)²⁰. C'est bien là, d'ailleurs, la situation qu'offre le sanskrit pour le suffixe -ma- < *-mo-: des substantifs à degré *plein* radical (*kséma-*, 'lieu de séjour', tiré d'une base *ksi-* / *ksé-*, 'habiter') y côtoient des adjectifs (ou des substantifs issus d'adjectifs) à degré zéro de la racine (*uma-*, 'ami', dérivé de la base *av(i)-*, 'être propice', voir Debrunner 1954, pp.749-750). En outre, le grec se caractérise précisément par la présence de paires minimales (θεσμός / θωμός, βαθμός / βωμός) dont les termes, qui relèvent de la même racine, sont opposés par le vocalisme radical et la signification. Ne pourrait-on dès lors imaginer qu'un seul des deux types historiquement attestés en grec

¹⁸ Cf. ci-dessus, 1.2.2.

¹⁹ Cf. ci-dessus, 2. 1.

²⁰ Ce sont là des formations presque toujours héritées de l'indo-européen, cf. J. Haudry 1994, pp. 53-55, pour *-no-, *-to- [substantifs et adjectifs] et *-lo- [adjectifs]), E. Benveniste 1935, pp. 174-187, pour *-ro- [substantifs et adjectifs]). L'origine indo-européenne du suffixe *-lo- de substantifs est plus incertaine.

continuerait la formation indo-européenne adjectivale en **-mo-*, tandis que l'autre représenterait une série formant à l'origine des substantifs?

Tout compte fait, l'ensemble des travaux que nous avons passé en revue met en évidence l'opportunité d'une réflexion théorique sur les critères formels définissant un type suffixal. Toute étude d'une finale devrait d'abord s'appliquer à distinguer les noms primaires des noms secondaires, opposés par des principes de dérivation tout comme par la différence de productivité en fonction des synchronies retenues. A l'intérieur des noms primaires, le critère du vocalisme radical pourrait présider à l'établissement de séries suffixales particulières. Enfin, la présence des élargissements devrait donner lieu à des analyses différenciées. En dernière instance, seule l'étude sémantique permettrait de confirmer ces classements formels et de prouver le lien entre une forme et une fonction déterminées.

ABRÉVIATIONS ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arbenz, C., 1933: *Die Adjektive auf -μῶς*, Diss. Zürich, Tübingen.
- Bader, Françoise, 1974: *Suffixes grecs en -m-: recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale*, Genève-Paris.
- Benveniste, Émile, 1933: «Le participe indo-européen en **-mno-*», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 34, 5-21.
- Benveniste, Émile, 1935: *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris.
- Benveniste, Émile, 1951: «La notion de 'rythme' dans son expression linguistique», *Journal de Psychologie*. Article repris dans: Benveniste, Émile, 1966.
- Benveniste, Émile, 1962: *Hittite et indo-européen. Etudes comparatives*, Paris.
- Benveniste, Émile, 1964: «Renouvellement lexical et dérivation en grec ancien», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 59 / 1, 24-39.
- Benveniste, Émile, 1966: *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris.
- Chadwick, John, 1992: «Semantic History and greek Lexicography», in Létoublon, Françoise, éd., *Actes du Colloque P. Chantraine*, Amsterdam, pp. 281-288.
- Chantraine, Pierre, 1933: *La formation des noms en grec ancien*, Paris.
- Chantraine, Pierre, 1968-80: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris.
- [Wackernagel, Jacob-] Debrunner, Albert, 1954: *Altindische Grammatik* II, 2. *Die Nominalsuffixe*. Göttingen.
- DELG: voir Chantraine, Pierre, 1968-1980
- Gagnepain, Jean, 1959: *Les noms grecs en -ος et en -ᾶ. Contribution à l'étude du genre en indo-européen*, Paris.

- Hamp, Eric P., 1982: «Indo-European substantives in *-mó- and *-ma», *Historische Sprachforschung*, 96 / 2, pp. 171-177.
- Haudry, Jean, 1994: *L'indo-européen*, 3^e édition, Paris.
- Holt, Jens, 1939: «Die homerischen Nomina Actionis auf -μός», *Glotta*, 27 / 3-4, pp.182-198.
- Kurylowicz, Jerzy, 1968: *Indogermanische Grammatik, II Akzent-Ablaut*, Heidelberg.
- Lamberterie, Charles de, 1990: *Les adjectifs grecs en -ος. Sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve.
- Laroche, Emmanuel, 1956: «Hittite -ima-: Indo-européen -mó-», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 52 / 1, pp. 72-82.
- Lejeune, Michel, 1972: *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris.
- Lévi, Sylvain et Meillet, Antoine, 1916: «Notes sur le koutchéen », *Mémoires de la société de linguistique de Paris*, 19, pp. 158-162.
- Meillet, Antoine, 1937: *Introduction à l'étude comparée des langues indo-européennes*, 8^e édition, Paris.
- Meillet, Antoine et Vendryès, Joseph, 1963: *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 3^e édition revue et augmentée, Paris.
- Perrot, Jean, 1961: *Les dérivés latins en -men et -mentum*, Paris.
- Porzig, W., 1942: *Die Namen für Satzinhalte im Griechischen und im Indogermanischen*, Berlin et Leipzig.
- Renou, Louis, 1933: «Le suffixe -ima- en sanskrit», in *Festschrift Moriz Winternitz*, Leipzig, pp. 18-28.
- Risch, Ernst, 1974: *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin-New York, 2^e édition.
- Ruijgh, Cornelis J., 1977: «Compte rendu de F. Bader, *Suffixes grecs en -m-: recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale*. Genève-Paris, 1974», *Mnemosyne*, 30, pp. 181-192.
- Saussure, Ferdinand de, 1878: *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Leipzig.
- Schwyzler, Eduard, 1939: *Griechische Grammatik*, 1ère partie, München.
- Stratton, Alfred William, 1899: *Chapters in the History of Greek Noun-Formation*, Chicago.